

POUR UNE MÉMOIRE DES FEMMES: REPÈRE...

Maruja Oddo

This article retraces the life and the achievements of a famous woman scientist of the Middle Ages, Hildegard Von Bingen (1098-1179). She was the first German naturalist; her works included treatises in theology, natural history, and popular medicine. She was the founding abbess of the Benedictine monastery of Bingen, on the Rhine River.

Her manuscripts were known in all of Europe. Her theories on the structure of the universe, her geocentric views of the world, and her theories of "phlegms" ("humours") make her one of the most original of the medieval writers. She was, in her research, observations, and theories, a true scientist.

La vision que la science s'est donnée de son passé a relégué les femmes parmi les sans-histoire. Nous pouvons donc imaginer le plaisir que la découverte, même à plusieurs siècles de distance, de personnalités féminines remarquables dans le domaine des connaissances scientifiques peut nous apporter aujourd'hui. En effet, possédons-nous, femmes, une mémoire historique des femmes, comme les peuples en possèdent une qui les fait avancer dans leur évolution collective?

La réponse à cette question se trouve dans l'observation des faits sociaux depuis l'émergence des mouvements féministes: cette mémoire historique est en train de se créer et de se faire. Le développement actuel des études systématiques sur les femmes prépare le terrain pour la croissance des germes de savoir qui pourront écarter, par la puissance de leur beauté, la tradition d'un passé historique d'infortunes, de malheurs silencieux, de mots sans écriture. Imagi-

nons – est-ce possible? – des femmes de science au coeur du Moyen-Age. Elles ne sont pas imaginaires, elles sont inscrites dans les registres de l'Histoire . . .

Par l'étendue de son oeuvre et de ses écrits, Hildegard von Bingen (1098-1179) prouve à quel point une production intellectuelle féminine s'est imposée dans les milieux ecclésiastiques et scientifiques.

Possédant une personnalité fascinante, cette femme, issue de la petite noblesse allemande, a attiré l'attention des spécialistes, tant en histoire médiévale qu'en histoire de l'art et en histoire des sciences. Des femmes d'aujourd'hui nous parlent encore de Hildegard, fondatrice du monastère bénédictin de Bingen sur les bords du Rhin: Réjane Bernier¹ nous la présente comme la première naturaliste allemande, dont l'oeuvre, en plus d'une abondante correspondance, de traités de spiritualité, d'histoire naturelle et de médecine populaire, présente un trait principal: un constant souci de thérapeutique. Régine Pernoud² par ailleurs, qui inclut Hildegard parmi les religieuses remarquables du XIII^e siècle, considère sa personnalité comme une des plus importantes dans l'histoire générale: "son oeuvre et sa personne présentent une originalité considérable et mériteraient d'être plus largement connues."

Dans certaines études sur Hildegard on l'appelle "Sainte", mais elle n'a pas été canonisée. Charles Singer³ nous fait son portrait: "...une femme d'un esprit extraordinairement actif et indépendant, d'une profonde acuité intellectuelle; possédant une grande énergie, elle était dotée d'une puissance littéraire considérable. Ses écrits couvrent un large domaine révélant les activités les plus variées, mais aussi une remarquable faculté imaginative". A l'époque où Hil-

degard était abbesse de son monastère à Bingen, les racines de la culture religieuse féminine étaient puissantes, les monastères de femmes étaient marqués par un intense besoin de vie intellectuelle en même temps que spirituelle. Cette place imposante était devenue une solide tradition au XII^e siècle, mais par l'effet de la réforme religieuse qui a secoué l'Europe quelques siècles plus tard, tout cet acquis s'est effacé.

A l'âge de huit ans la future abbesse est confiée à une moniale qui l'initie aux études nécessaires à sa vie future. Elle prend le voile à 15 ans et peu de temps après fonde et dirige son propre monastère dans le respect de la règle de Saint Benoît qui accordait une grande importance à l'étude et à la réflexion. La très large connaissance du latin, à l'époque, permet aux manuscrits de Hildegard de se répandre à travers toute l'Europe. Ses travaux comprennent des réflexions mystiques, des idées sur l'homme et la nature, le monde moral, l'univers matériel, les sphères cosmiques, les vents, le fonctionnement du corps humain, la naissance et la mort, l'âme, la résurrection des morts. Ses textes plus scientifiques étaient accompagnés de dessins et de diagrammes d'une grande précision. Pour les écrits mystiques elle préférait les enluminures et les miniatures, dont la beauté et l'originalité émerveillent les spécialistes en art médiéval. Les différents problèmes et sujets abordés sont marqués par la recherche inlassable des liens entre l'humain et le divin.

Ce qui est frappant dans toute cette activité de production, de formulation d'idées, c'est la recherche de l'harmonie. Il est possible que le besoin d'intégration de ses devoirs "maternels" à l'égard de ses moniales, avec la vie intellectuelle, ait permis à Hildegard d'orienter ses réflexions vers une syn-

“Par l’étendue de son oeuvre et de ses écrits, Hildegard von Bingen (1098-1179) prouve à quel point une production intellectuelle féminine s’est imposée dans les milieux ecclésiastiques et scientifiques.”

thèse du sens de l’esprit et de la matière. Son travail de naturaliste est contenu dans la *Physica* qui renferme la description de trois cents sortes de plantes (la plupart d’après ses observations personnelles), 61 sortes d’oiseaux (incluant, selon les critères de l’époque, la chauve-souris), 41 sortes de mammifères, des descriptions d’insectes et de champignons, et des précisions remarquables sur les poissons du Rhin¹. Comme tout naturaliste, elle dit souvent aller en excursion, notant ses observations sur toutes les caractéristiques de l’environnement, la période de l’année, l’endroit précis où la collecte des spécimens était faite. Une fois revenue à son lieu de travail, elle devait encore faire l’analyse détaillée des caractères de son objet d’étude, écrire une description minutieuse, établir l’ordre des critères de classification, faire des comparaisons, et enfin, l’identifier et lui donner un nom.

Dans les monastères bénédictins, il existait toujours un petit jardin botanique amoureusement entretenu, un herbier, et un hôpital où des médicaments, des plantes médicinales, des poisons mystérieux, étaient rangés d’une façon systématique, soit pour étudier leurs effets, soit pour soigner les malades. Le tableau médiéval que nous imaginons montrerait Hildegard se déplaçant activement de l’hôpital au jardin, à la bibliothèque, à l’église abbatiale, écrivant sa correspondance avec le pape Eugène III, avec Conrad, l’empereur d’Allemagne et son neveu et successeur, Frédéric Barberousse, ou avec saint Bernard de Clairvaux, le grand réformateur de l’ordre bénédictin. Elle préparait ses allégations théologiques pour les présenter au cours de ses nombreux voyages devant les plus hauts tribunaux ecclésiastiques. Toute cette activité intellectuelle ne lui faisait pas oub-

lier sa tâche d’éducatrice auprès de ses moniales. Le lieu de l’étude était la bibliothèque, endroit privilégié du savoir, qui enfermait les trésors de la connaissance universelle et assurait, par le silence et la discipline, la rigueur dans le travail. Dans la salle nommée scriptorium, chaque moniale avait sa table où des parchemins à étudier, à copier ou à enluminer attendaient leur propriétaire quand elle était à la prière ou au chant. La lumière filtrée par les verrières des nombreuses fenêtres invitait au travail, et assurait un rythme continu.

L’oeuvre de Hildegard compte entre autres le *Scivias* (1141-1150), le *Liber divinorum operum simplicis hominis* (1163-1170), qui sont les plus connus et dont la qualité littéraire est indiscutable, le *Liber vitae meritorum* (1158-1162), quatre manuscrits concernant ses activités de direction d’une congrégation religieuse, une collection de compositions musicales et une intéressante pièce de théâtre. Même s’il n’existe pas une édition complète de ses travaux, la collection la plus importante se trouve dans *Patrologia Latina* de Migne (vol. 197), et dans *Analecta Sacra* du cardinal J.B. Pitra (vol. 8); des manuscrits sont déposés à la bibliothèque de Wiesbaden. Tous ces écrits témoignent du haut degré de son savoir, de sa maîtrise des doctrines d’Hippocrate, et de sa profonde connaissance des oeuvres des savants tant du passé que de sa propre époque.

Comme la plupart des scientifiques du Moyen-Age, Hildegard soutenait un point de vue “sphériste” quant à l’organisation du Cosmos (la terre serait entourée de sphères célestes qui influencent les événements terrestres), mais elle n’a adhéré à aucune des théories astrologiques. Ses premières théories sur la structure de l’univers matériel la placent comme la plus intéressante des

écrivains médiévaux (ses diagrammes, uniques dans le domaine, font partie du Codex B de Wiesbaden). L’univers de Hildegard est géocentrique : la durée des jours, des saisons, est mise en rapport avec les vents d’une façon ingénieuse. Les vents influencent aussi les humeurs circulant dans le corps humain.

Les préoccupations thérapeutiques de cette femme d’étude se reflètent dans sa théorie des humeurs, énoncée dans *Liber divinorum operum simplicis hominis* et développée dans *Causae et Curae*. Pour Hildegard il y a quatre humeurs, ou phlegmes, qui circulent dans le corps humain, reliant les organes vitaux. Les caractéristiques et la concentration de ces fluides déterminent ou expliquent certaines maladies. Les textes de *Causae et Curae* reproduits par Réjane Bernier montrent que pour Hildegard les quatre humeurs (sèche, humide, tiède, et celle formée des trois autres) ont des effets sur le fonctionnement du foie, des poumons, de l’estomac, de la rate et de l’ouïe. Elle met l’accent sur la relation entre les changements physiologiques et certains états d’âme (tristesse, mélancolie) ou certains traits de caractère (colères fréquentes, jalousie, dureté du coeur). Elle pose une problématique qu’aujourd’hui nous appellerions psychosomatique. A la lumière des connaissances actuelles dans le domaine de la biologie humaine, l’idée des “phlegmes” qui circulent dans le corps serait liée à l’ensemble des phénomènes concernant le rôle des liquides dans l’organisme. Le concept d’homéostasie (état d’équilibre interne du corps, où les conditions physiques et chimiques des cellules sont relativement constantes) est à la base de la définition de fonctionnement normal, de la notion de santé. Les travaux de recherche en biologie moléculaire, génétique, phy-

*“Ses idées, accompagnées de diagrammes
uniques dans leur genre, font preuve
d’une pensée globalisante, d’une
recherche d’intégration de l’être humain dans
l’ordre de la nature et de l’univers.”*

siologie expérimentale et autres, ont apporté des précisions sur le nombre et le type d’éléments qui interviennent dans l’équilibre homéostatique, dont la rupture entraîne au niveau des cellules, tissus, organes et organisme, l’apparition de symptômes ou signes d’altération organique.

Dans le contexte historique médiéval, où le développement de la connaissance se fait par emboîtement de la logique et des sciences dans la philosophie et le tout dans la théologie, l’originalité des observations de Hildegard réside plutôt dans la mise en évidence de l’impossibilité de détacher le bien-être spirituel de son support matériel, l’être biologique.

La pensée de Hildegard est d’une grande cohérence, malgré la diversité de domaines qu’elle aborde dans ses écrits. C’est ainsi que ses théories sur la structure de l’univers (macrocosmos) sont mises en rapport avec ses théories sur le corps humain (microcosmos). Sa conception du monde la situe parmi les plus originaux des écrivains médiévaux. Ses idées, accompagnées de diagrammes uniques dans leur genre, font preuve d’une pensée globalisante, d’une recherche d’intégration de l’être humain dans l’ordre de la nature et de l’univers.

Ce dernier était, pour elle, géocentrique. Ses premières théories mettaient en rapport, nous l’avons vu, la terre, la longueur des journées, et les vents, qui étaient aussi des éléments influençant les fonctions du corps. Mais à l’âge de 65 ans, insatisfaite de ses premières théories et influencée par les changements qui traversent alors les courants de la pensée médiévale, elle modifie son schéma de l’univers et en produit un deuxième (inclus dans *Liber Divinorum Operum*) qui tient compte du mouvement indépendant des planètes.

Les traductions de plus en plus répandues des manuscrits du monde arabe apportaient en effet d’autres connaissances scientifiques au monde chrétien. C’est dans ce *Liber Divinorum Operum Simplicis hominis*, considéré comme un véritable compendium de la science de son temps, qu’Hildegard expose, avec toute la profondeur de sa pensée, sa recherche de la logique de l’Esprit créateur de l’ordre cosmique, et des rapports de cet ordre avec les êtres vivants.

Cette préoccupation est aussi celle des biologistes contemporains : analyser le concept de nature des naturalistes anciens sous l’angle actuel de l’idée d’un propos, d’une fin déterminée qui pourrait expliquer la logique du vivant. La notion de “projet” de Jacques Monod⁵ : “. . . tout projet particulier, quel qu’il soit, n’a de sens que comme partie d’un projet général”, rejoint le concept de “programme” de François Jacob⁶ qui serait l’opérateur pour l’analyse de “l’ordre de l’ordre biologique” (sic). Ce programme contient “l’information” génétique qui permet au vivant de se perpétuer comme espèce. Ces termes modernes d’information et de programme pourraient étonner cette abbesse du Moyen-Age, mais derrière la description des mécanismes de l’hérédité elle retrouverait des réponses bouleversantes aux questions que les savants se posèrent à travers les siècles.

Bien que le problème de la méthode en science donne lieu à des études et à des discussions permanentes, l’organisation systématique de la connaissance, le développement de la compréhension du monde que nous habitons et de nous-mêmes reste un des objectifs communs aux recherches scientifiques. Dans cette optique, Hildegard von Bingen a fait preuve de nombreuses qualités nécessaires à la démarche scien-

tifique : capacité d’observation, d’analyse et de synthèse, discipline de travail, écriture systématique, formulation logique des hypothèses, et esprit critique appliqué à ses propres déductions.

Cette femme religieuse du XXI^e siècle, qui nous propose des explications sur le macrocosmos et le microcosmos en même temps qu’elle pratique un humanisme dissident peu commun à son époque (elle s’oppose à la torture et à la mort des hérétiques condamnés par l’Eglise), éveille en nous un intérêt différent. Avec elle, d’autres femmes à travers l’histoire tissent l’avenir des femmes. Une rencontre avec une naturaliste du Moyen-Age peut ainsi nous diriger vers une recherche active des filiations féminines. Cet effet de retour sur la mémoire donne l’espace nécessaire à l’application du principe dynamique de l’inscription, de l’écriture d’un passé pour l’écriture de demain.

¹Réjane Bernier, *Aux sources de la biologie*. Presses de l’Université du Québec, 1975.

²Régine Pernoud, *La Femme au temps des cathédrales*. Stock, 1980.

³Charles Singer, “Scientific Views and Visions of saint Hildegard” in *Studies in the History and Method of Science*. Oxford, 1917.

⁴*Histoire générale des sciences*. Presses Universitaires de France, 1966. T. I.

⁵Jacques Monod, *Le Hasard et la nécessité*. Seuil, coll. Points, 1970.

⁶François Jacob, *La Logique du vivant*. Gallimard, 1970.

Titulaire d’une maîtrise en Sciences biologiques de l’Université de Montréal, Maria Oddó Cortes est née au Chili et vit au Canada depuis 1974.